



Compte Rendu Conseil d'Orientation Stratégique EUR Translitteræ – Septembre 2022

Etaient présents :

Membres internationaux : Souleymane DIAGNE (Visio), Nélia DIAS, Dan GARBER, Romain GRAZIANI, Jean KHALFA, Matthias MIDDELL, Simonetta MONTEMAGNI, Joël NORET et David SIMO.

Pour l'EUR : Gabriel D'AVIGNEAU ; Michel ESPAGNE ; Isabelle KALINOWSKI, Sonia LITAIEM, Annabelle MILLEVILLE, Valérie THEIS (ouverture).

Pour l'ANR : Florian CORDONNIER (visio), Yann GUNNELL.

Le COS de l'EUR Translitteræ compte 13 membres internationaux (<https://www.translitterae.psl.eu/presentation/gouvernance/cos/>).

Lors de cette seconde réunion du Conseil d'Orientation Stratégique de Translitteræ, les invités internationaux ont été accueillis par Mme Valérie Theis, directrice adjointe Lettres de l'ENS depuis mars 2022. Elle a souligné que la période du covid n'a pas été un temps mort dans la vie de l'EUR, bien au contraire, avec un regain d'activité et des développements nouveaux et nombreux. Elle a incité à un renforcement des liens entre recherche et formation par la multiplication des formations innovantes, en association avec les nouveaux programmes de l'ENS, qui bénéficient pour une part des soutiens de l'EUR : programme Suds, Humanités médicales et environnementales, Centre interdisciplinaire d'études européennes.

Ils ont ensuite pu écouter Gabriel D'Avigneau présenter la politique de soutien à l'édition et sa mise en œuvre opérationnelle (<https://www.translitterae.psl.eu/pratique/soutien-a-ledition/>) ; puis Caroline Mounier-Vehier a partagé son expérience de post-doc de l'EUR en 2021-2022 (<https://www.translitterae.psl.eu/caroline-mounier-vehier/>), en évoquant notamment les 2 journées d'étude organisées par les 4 post-docs de Translitteræ au cours de cette période, la soirée « Cour d'amour » donnée en juin au Théâtre de l'ENS et les partenariats extérieurs tels que celui qu'elle a noué avec la Cité de la Voix de Vézelay. Claire Riffard (ITEM) a ensuite brièvement évoqué la dynamique des travaux de son équipe autour de manuscrits francophones (<https://www.translitterae.psl.eu/seminaire-manuscrits-francophones/>), avec notamment le séminaire de génétique textuelle organisé à l'université de Dakar et les nouveaux chantiers autour des archives de Léopold Sédar Senghor ouverts en Normandie. Enfin, Serigne Seye, de l'université Chek Anta Diop de Dakar, professeur invité de l'EUR, a présenté ses travaux et indiqué les bénéfices qu'il tire déjà de son séjour dans Translitteræ (<https://www.translitterae.psl.eu/seye-serigne/>) : il a entrepris de croiser les recherches en génétique et intermédialité, et développé un projet sur les « littératureurs » et les musiques urbaines au Sénégal.

Isabelle Kalinowski présente ensuite le bilan de l'EUR sur ces 30 derniers mois, le précédent COS s'étant réuni en janvier 2020.

Un tour de table a ensuite permis à chacun des participants de présenter ses remarques et suggestions.

Joël Noret, professeur à l'université libre de Bruxelles, souhaiterait un peu plus de clarté dans le budget présenté : actuellement, le document utilisé est issu du budget prévisionnel initial de l'EUR (2018) mais les postes de dépenses ont évolué. Par exemple, le nombre de doctorants/post-doctorants est différent d'un document à l'autre : l'augmentation de ce chiffre, issue d'un choix fort de l'EUR qui a été explicité par Isabelle Kalinowski dans son bilan, devrait être mise en avant. Sur le sujet des contrats aux jeunes chercheurs (doc et post-doc), dont le nombre est tout de même très limité par rapport aux chiffres d'un pays comme la Belgique, il faut développer les modèles de co-financement

avec des partenaires extérieurs, type IFRA (Institut français) qui proposent des post-docs sur la coordination d'activités, mais ce n'est qu'un exemple. De la même manière il faut présenter des chiffres indiquant les pourcentages de réussite aux appels sur ces contrats, le nombre de candidats...

David Simo, professeur à l'université de Yaoundé I, souligne les points forts de Translitteræ selon lui : soutien aux publications et aux jeunes chercheurs, en particulier aux post-docs.

Il rappelle le projet de partenariat autour des Humanités Numériques, programmé en 2020, puis suspendu durant la période du covid, et qui pourrait désormais être reprogrammé.

Matthias Middell, professeur à l'université de Leipzig, évoque le collège doctoral franco-allemand qui se met en place entre Leipzig et l'ENS, financé par l'UFA, et qui témoigne des collaborations institutionnelles (et pas seulement individuelles) qui peuvent être source de financement conjoint.

Il suggère que la plus-value de Translitteræ soit mise en avant et promue grâce à un « handbook », publié en anglais.

Enfin, il propose de générer un profil type des post-doctorants « sortant » de l'EUR, afin d'augmenter leur employabilité par leur labellisation Translitteræ (par exemple : post-doc issu d'une forte sélection internationale, ayant eu le temps nécessaire à la consolidation de ses travaux et de ses dynamiques de recherche...)

Jean Khalfa, professeur à l'université de Cambridge, souhaite mettre l'accent sur la question de l'employabilité internationale des jeunes chercheurs issus de l'EUR. Il serait intéressant de recenser les candidatures hors France des docs et post-docs sortis de Translitteræ, et par là même, de les inciter à candidater à l'international.

Les spécificités du projet, en particulier le lien entre recherche historique et travail professionnel sur les textes et les archives, et sa dimension plurilinguistique, pourraient jouer en leur faveur si elles étaient mises en avant dans leurs candidatures. Internationalement, ces compétences ne sont pas communes à ce niveau.

Le nombre de contrats proposé est minuscule, nécessitant la mise en place de co-financements, type mécénats, etc., voire des contrats de durée plus longue. Une des forces de Translitteræ est, souligne-t-il, du point de vue de la recherche de mécénats, que financer des doctorants à PSL coûte beaucoup moins cher que financer des doctorants dans des universités américaines ou anglaises, puisqu'il n'y a quasiment pas de frais d'inscription. Les grandes fondations internationales et des donateurs privés auraient donc un impact au moins double pour le même investissement. C'est un argument à fournir au service qui s'occupe de la recherche de mécénat et qui peut faire valoir le fait que le recrutement lui-même se fait au niveau mondial. En résumé, il faudrait, comme souligné précédemment, créer une identité internationale attractive de Translitteræ.

Enfin, il insiste largement sur les avancées à faire de façon significative en termes d'humanités numériques.

Nélia Dias, professeure à l'université de Lisbonne, constate que la place de l'anthropologie se développe au sein de l'EUR et s'en réjouit. Cependant si ce développement est significatif en recherche, il l'est en revanche peu en formation. Nélia Dias suggère en ce sens, à titre d'exemple, de ne pas se limiter à un prix de thèse PSL, et de créer un prix de thèse Translitteræ en sciences sociales.

Les différentes questions permettent à l'équipe de comprendre qu'il faudra à l'avenir joindre la cartographie des PG et des masters PSL.

Simonetta Montemagni, directrice de recherche au Conseil italien de la recherche, présente ses félicitations pour le projet, dont l'intérêt scientifique est clair et qui a su rester actif durant la période covid. Cependant, elle regrette que le développement des Humanités Numériques ne soit pas davantage mis en avant : des opportunités de partenariats internationaux pourraient être saisies. Simonetta Montemagni demande si la recherche dans ce domaine, au sein de Translitteræ, présente aussi un caractère bidirectionnel. La réponse est positive : les chercheurs sollicitent aussi les spécialistes des Humanités Numériques et font évoluer leurs paradigmes pour répondre aux besoins de leurs projets spécifiques.

Elle pose la question de l'évaluation de l'interdisciplinarité. Comment évaluer les résultats ? Cette question souligne les problématiques partout présentes : la pluridisciplinarité est prônée mais n'ouvre ensuite pas de porte d'employabilité, porte généralement disciplinaires, elles.

Dan Garber, professeur à l'Université de Princeton, revient sur l'idée du manuel Translitteræ (Handbook de Matthias Middell), en indiquant que ce type de publication de synthèse, très courant dans le monde anglophone, pourrait prendre la forme dans l'EUR d'un *Companion to Interdisciplinarity in Humanities* publié par Translitteræ.

Il fait part d'une certaine déception quant au manque de représentation de la philosophie anglophone. *Cette remarque permet à l'équipe de l'EUR de prendre conscience que les listes de projets déposés et arbitrés ne sont pas jointes au dossier envoyé aux membres du COS.*

Il indique les difficultés générales à faire bouger les départements disciplinaires, et propose par exemple de réserver les invitations de professeurs étrangers aux candidats issus d'au moins de 2 disciplines.

Romain Graziani, professeur à l'ENS de Lyon, revient sur la question de l'interdisciplinarité en indiquant qu'elle est parfois peu porteuse en termes de perspectives d'embauche. Elle peut générer de grandes thèses non monnayables. Comment faire coïncider création d'une identité intellectuelle et professionnalisation ?

Il confirme qu'il serait opportun de nouer des partenariats économiques avec des institutions non universitaires, non pour des doctorats mais pour des post-doctorats, plus utiles actuellement au regard du nombre pléthorique de thèses déjà financées en général face aux postes à pourvoir.

Il évoque à ce sujet la responsabilité morale qui existe en amont de chaque financement.

Jean Khalfa ajoute que Translitteræ pourrait jouer un rôle actif auprès des entreprises en montant des formations qui leur seraient destinées (par exemple sur une zone géographique et culturelle particulière), ce qui serait source de revenus ou de mécénats et aurait peut-être un impact ultérieur sur l'embauche. Joël Noret ajoute qu'il est également possible de se tourner vers le monde associatif.